

LES CENTRES DE PRODUCTION CÉRAMIQUE D'OLTÉNIE

G. POPILIAN (CRAIOVA)

Depuis, je crois, trois décennies les connaissances sur les centres céramiques de la Dacie romaine méridionale se sont multipliées¹. On assiste en Dacie à l'époque romaine à la transformation d'un modeste artisanat en une véritable production de la céramique, étroitement subordonnée aux conditions politiques et économiques. Les découvertes nouvelles, qu'elle soient dues au hasard ou à une prospection systématique, sont de plus en plus nombreuses. La présence d'un four de potier est indiquée par les rebuts et déchets de cuisson, par des fragments vitrifiés de paroi ou de voûte de fours, et bien sûr par la grande quantité de tessons.

Il faut néanmoins faire une distinction entre les grands centres de production céramique et ceux de moindre importance. Les centres de la première catégorie produisent pour une aire d'une certaine ampleur toutes sortes de céramique (commune, sigillée, lampes, matériaux de construction etc.). Les centres de la seconde catégorie étaient des ateliers des établissements locaux qui ne travaillaient que pour une clientèle bien plus réduite. Ces derniers produisaient, en général, une céramique d'usage courant, de qualité inférieure. De toute façon, les conditions économiques de l'époque et les caractéristiques du métier n'étaient pas favorables à l'existence d'un seul centre ou d'une production céramique en petite quantité. Nous avons inclus dans la catégorie des grands centres, premièrement Romula, puis Sucidava, Drobeta, Acidava (Enoșești), Buridava (Stolniceni), Slăveni, Bumbești, Cioroiu Nou (Aquae). Comment nous l'avons déjà dit, les centres de seconde importance se trouvaient dans les petits établissements ruraux, comme Locusteni (dép. de Dolj), Burila Mare (dép. de Mehedinți), Cilieni (dép. d'Olt), Amărăștii de Jos (dép. de Dolj) etc. (Fig.1)

La première place dans la production de la céramique était, sans doute, occupée par Romula² où l'on a découvert des fours, des moules pour vases (type sigillés), des moules de statuettes et des lampes et bien sûr une grande quantité de céramique d'usage commun. Romula, une des grandes villes de la Dacie romaine, a été la capitale de la Dacie Inférieure et ensuite celle de la Dacie Malvensis. D'abord camp fortifié, probablement, élevée au rang de *municipium* dès l'an 118/119 apr. J.-C., Romula a reçu aussi le titre de *colonia* à l'époque de la dynastie des Sévères. Elle a été aussi un grand centre économique. (Fig.2)

À Romula il y avait un véritable quartier des potiers qui était situé, *extra muros*, près de la porte nord de la „fortification de Philippe l'Arabe” bordant la route romaine qui menait

¹ I.T. Lipovan, *Officina ceramistului C. Iulius Proculus de la Ampelum* (L'officine du céramiste C. Iulius Proculus d'Ampelum, AHA, 26, 1983, p. 301-312; A. Călinaș, Potaissa, 3, 1983, p. 41-50; N. Gudea, *Porolissum, Un complex arheologic daco-roman la marginea Imperiului Roman, Porolissum* (Un complexe archéologique daco-roman à la frontière de l'Empire Romain), Acta, MP, 13, 1989; Ioan Mitrofan, *Les recherches archéologiques dans le centre céramique de Micăsasa*, RCRF. Acta XXI.X-XXX, 1991, pp.173-200; G. Popilian, I. Ciucă, *Un nou centru ceramic în Dacia Romană de la sud de Carpați* (Un nouvel centre céramique de la Dacie Méridionale) Arhivele Olteniei, (serie nouă), 7, 1992, p. 19-26; Constantin Preda, Aurelia Grosu, *Cercetările arheologice din așezarea civilă a castrului roman de la Enoșești-Acidava* (Recherches archéologiques dans l'établissement civil du camp d'Acidava-Enoșești) (Piatra dép. d'Olt), Arhivele Olteniei (serie nouă), 8, 1993, p. 43-55; Doina Benea, P. Bona, *Tibiscum*, 1994, p. 81-96.

² G. Popilian, *Ceramica romană din Oltenia* (La céramique romaine d'Olténie), Craiova, 1976, p. 139; Idem, *Un quartier artisanal à Romula*, Dacia, 20, 1976, p. 221-250.

de Romula à Acidava (fig. 3). La découverte, en 1968, de deux fours, l'un à tuiles, l'autre à briques, nous a poussé à poursuivre les recherches dans cette zone, car il est bien connu que ce genre d'objectifs n'apparaissent jamais isolément, surtout dans les grands centres urbains, mais groupés dans un nombre plus ou moins grand. Les travaux de dégagement, commencés en 1970, et continués jusqu'aujourd'hui, ont mis au jour 16 fours de potier, et la maison du propriétaire, qui était une véritable „villa suburbana”³. (Fig. 4) Les fours étaient groupés en cinq ateliers. Le premier atelier était formé de deux fours, et nous l'avons découvert en 1968. (Fig. 5) Les deux fours étaient bâtis de manière à avoir leurs gueules rapprochées et de pouvoir être alimentés en même temps. (Fig. 5) Devant les fours se trouvait la chambre de chauffage, consistant d'une fosse de forme irrégulière pavée de fragments de briques et de tuiles; ce pavement était recouvert d'une couche de cendre mêlée de charbon. Les deux fours étaient quadrangulaires⁴.

Tous les deux étaient employés pour la cuisson de matériaux de construction. Dans le four no.1 on n'a trouvé que des fragments de tuiles tombés dans les canaux du foyer, d'où l'on peut déduire qu'il ne servait, probablement, qu'à la cuisson de tuiles. Celle-ci mesuraient 0,60 m x 0,40 m, dimensions habituelles pour Romula. Des tuiles pareilles ont été trouvées parmi les ruines de villa. Le foyer, creusé presque entièrement dans le sol vierge était séparé en deux parties, (deux canaux) par un mur longitudinal médian de 0,40 m largeur, construit en brique non cuites (torchis). Le mur médian partait d'une distance d'un demi mètre de la paroi intérieure de l'entrée du four, afin de laisser libre l'espace nécessaire pour l'introduction du combustible; il se terminait à moins d'un mètre de la paroi du fond. (Fig.5) De deux canaux longitudinaux principaux partent des canaux secondaires perpendiculaires, cinq de chaque côté. Les canaux secondaires ont été réalisés par la construction de quatre parois perpendiculaires sur chaque côté du mur médian auquel elles étaient reliées par des voûtes. Une seule de ces voûtes s'est conservée.

Le deuxième four avait la même forme rectangulaire, mais il y avait un seul canal médian d'où partaient, symétriquement, d'une part et d'autre, cinq canaux latéraux. Ils étaient réalisés par quatre parois latérales perpendiculaires sur le canal longitudinal principal; au dessus elles étaient reliées les unes aux autres par des voûtes en brique séchée au soleil (torchis).

Ce groupe a été daté à l'aide d'une monnaie émise sous Sévère Alexander (222-235) qui pourrait constituer un *terminus ante quem*. Elle a été trouvée dans une fosse qui avait percé la couche de terre brûlée entourant les fours. Les deux fours de Romula ne sont pas pourvus d'une sole perforée. Non loin des fours il y avait une fosse qui était remplie de rebuts (fragments vitrifiés d'argile).

À une dizaine de mètres il y avait un puits qui avait le diamètre de 1,80 m.

Le deuxième atelier de Romula est placé à une distance de 60 m du premier atelier à 40-50 m nord-est de villa. (Fig. 6) Il a quatre fours: deux rectangulaires et deux circulaires. (Fig. 6) Ce sont cette fois, des fours de potier. Tous les quatre fours avaient la même aire de chauffe⁵. Le four no. 3 est rectangulaire. La construction de ce four est un peu différente. Il a les dimensions 3,13/2,50 m. Le foyer est formé d'un canal central dont la longueur est égale à la longueur intérieure du four et la largeur est de 0,73 m. Du canal central se détachent d'une part et d'autre six canaux secondaires. Le canal principale et surmonté d'une série d'arcs de voûte correspondant aux parois de séparation des canaux secondaires, qui soutiennent fermement, au milieu, la sole et le laboratoire. L'alandier était voûté et mesurait environ 1 m de longueur. L'entrée de l'alandier était aussi voûtée, faite de briques (fig. 6/3). La sole, d'une épaisseur de 0,29 m, était faite de couches superposées de briques séchées au soleil (torchis) et de tessons de tuiles. Sa surface supérieure était crépie

³ G. Popilian, *Dacia*, 20, 1976, p. 221-225.

⁴ *Ibidem*, p. 225-227.

⁵ *Ibidem*, p. 227-228, fig. 4.

avec soin. La sole était percée d'une série d'orifices disposés en six rangées parallèles correspondant au canaux.

Contrairement aux fours décrits jusqu'à présent le four no.4 et rond. L'alandier est large de 0,60 m et haut de 0,50 m. Le foyer, creusé en terre, était de forme à peu près circulaire avec un diamètre de 1,58 m, son hauteur, jusqu'à la sole était de 0,55 m. Celle-ci était soutenue, au milieu du foyer, par un pilier fait de briques carrées. La sole mesurait 1,53 m en diamètre et 0,15 m d'épaisseur. Ses orifices, qui avaient 0,12 m-0,15 m de diamètre, étaient disposés en deux cercles concentriques. La partie supérieure du four, le laboratoire, était voûté. Sa paroi n'est conservée que jusqu'à une hauteur de 0,44 m, le reste étant détruit par une tombe du XIV-e siècle.

Le four no.5 fait partie d'un type plus rare. Il était placé à gauche du four no.3, (fig. 6/5). Il était rond, comme le four no.4. Le foyer avait un diamètre de 1,85 m et une hauteur de 0,60 m, jusqu'à la sole. C'est le système de soutien de la sole qui constitue la particularité du four no.5. En effet, la sole du four no.5 était soutenue par trois pilastres symétriques engagés dans la paroi du foyer. Une autre particularité de ce four tient au fait que la sole n'a que deux rangées transversales parallèles de 7 orifices chacune.

Le four no.6 était placé à côté du four no.4; il faisait partie de la même „batterie”. Il était du même type que le four no.3. Malheureusement, il a été détruit par les habitants du village du XVIII-siècle qui habitaient cette place. On n'a conservé qu'une petite partie de ses parois intérieures et de la sole⁶.

A 8,50 m à l'est du groupe de quatre fours découverts au cours de l'été 1975, nous avons dégagé les fondations d'un édifice. (Fig.4) Les murs ont disparu entièrement, en échange, nous avons pu reconstituer le plan de l'édifice grâce à ses fondations de gravier, parfaitement conservées. Il comprenait une seule pièce mesurant 6 m x 4 m à l'extérieur et 5,28 m x 3,25 m à l'intérieur. Les murs, qui étaient probablement en bois ou en torchis, ont été détruits par le village médiéval qui a recouvert l'ensemble de fours. Ce bâtiment ne pouvait être que l'atelier où les potiers façonnaient leur marchandise ou mettaient peut-être à sécher leurs objets en céramique. Entre l'atelier et le groupe de fours se trouvait une fosse ovale, aux diamètres de 2,50 m et de 2,15 m, de 1,70 m de profondeur, servant aux potiers à jeter les déchets de fabrication (fig.6). Tous les quatre fours avaient la même aire de chauffe. Dans la zone des fours il y a un élément important de chronologie stratigraphique, à savoir un pan de mur, qui recouvre, après l'avoir endommagé, le coin nord du four no.3; dans le mortier de ce mur on a trouvé une monnaie émise par Constantin le Grand (RIC, 183).

Le troisième atelier n'est pas complètement étudié. Nous n'avons trouvé qu'un four (fig.7 a). Nous croyons qu'à l'époque antique il était déjà désaffecté. Il était rond avec un pilier central qui soutenait la sole. Mais tout près, nous avons trouvé un édifice similaire à celui-ci qui se trouvait à côté du troisième atelier. Dans le crepi de la paroi de ce four on a trouvé une monnaie émise par Marc Aurèle⁷.

Un groupe de trois fours formait le quatrième atelier du quartier des potiers de Romula (fig.7 b). Deux (no.8 et 9) étaient ronds avec un pilier central et utilisaient la même aire de chauffe. Le four no.8 a été conservé presque entièrement. Il avait l'alandier large de 0,42 m, haut de 0,40 m et long de 0,57 m. L'entrée de l'alandier était munie de briques. Le foyer, creusé en terre vierge, était rond, avec un diamètre de 1,75 m et la hauteur de 0,60 m. La sole avait 1,70 m en diamètre et 0,20 m-0,25 m d'épaisseur. Le laboratoire était voûté. Sa paroi s'est conservée jusqu'à une hauteur de 0,90 m. La sole était percée d'une série de 20 orifices disposés en deux cercles concentriques. Il faut que nous fassions la remarque que le centre de la sole, la zone qui était soutenue par le pilier, qui avait 0,60 m diamètre, était plus basse que le reste de la sole.

⁶ Inédit.

⁷ G. Popilian, Dacia, 20, 1976, p. 227.

Le four no.9 était très endommagé. La sole était détruite. Ce four est plus petit que le précédent. L'alandier était large de 0,80 m, haut de 0,60 m et long de 0,43 m. Le foyer était rond et son diamètre mesurait seulement 1,35 m.

Le four no.10 était rectangulaire (3,20 x 3,60). Tout comme pour les fours de même type, le foyer était creusé dans le sol vierge. Il y avait un seul canal médian, d'où partaient symétriquement, d'une part et de l'autre, quatre canaux latéraux. Ils étaient formés de quatre murs parallèles perpendiculaires sur le canal principal. Ce canal était probablement surmonté d'une série d'arcs de voûte correspondant aux parois de séparation des canaux secondaires, qui devaient soutenir la sole. Malheureusement, la sole, la plupart de ses parois et l'alandier ont été détruites par une hutte du VI^e-siècle. Dans les canaux nous avons trouvé beaucoup de tessons et de vases entiers.⁸

Le V^e-atelier était situé de l'autre côté de la voie romaine, vis-à-vis de la zone où ont été trouvés les premiers 4 ateliers. Le V^e-atelier était composé de cinq fours. Chaque four avait sa propre chambre de chauffe⁹ (fig.8 a).

Le four no.11 est le plus petit de tous les fours de Romula. Le diamètre de la sole mesure seulement 1,27 m. Il est circulaire autour d'un pilier central (d'ailleurs tous les fours de cet atelier sont de même type). L'alandier est assez long, de 0,60 m. Mais il a été détruit en grande partie. Le four no.11 est flanqué par les fours no.12 et 13.

Le four no.12 se trouve tout près à l'ouest du four no.11, mais il est orienté vers l'ouest. L'alandier était long de 0,60 m. L'entrée de l'alandier (obturée par une brique) mesurait 0,48 m en hauteur et 0,40 m en largeur. Le foyer circulaire avait 1,85 m de diamètre et de 0,58 m de hauteur. La sole était à peu près ronde, avec un diamètre de 1,90 m et une épaisseur de 0,25 m. Elle était perforée par 20 orifices ronds, disposés en deux cercles concentriques. La paroi du laboratoire était conservée sur une hauteur de 0,40 m. Dans le laboratoire du four no.12, on a trouvé, tout près de la paroi, deux rangées de vases, (fig.47/5). Les uns étaient de rebut (fig.30/1-3) et les autres étaient entièrement conservés.

Le four no.13 a été construit à l'est du four no. 11 et il était orienté vers l'est. Ce four a été conservé presque entièrement. L'alandier était large de 0,53 m, haut de 0,50 m et long de 0,65 m. L'entrée était obturée par une brique. Le foyer était de forme à peu près circulaire, avec un diamètre de 1,80 m et une hauteur, jusqu'à la sole, de 0,84 m. Le diamètre de la sole mesurait 1,95 m et l'épaisseur 0,25m.

Une petite zone de la sole a été détruite. Tout près de l'entrée du foyer on a trouvé un moule d'une statuette qui représentait *Venus*. Le laboratoire a été conservé presque entièrement, sauf une fente pratiquée dans la paroi, peut-être pour enlever les vases cuits. Il avait une hauteur de 1,32 m. La cheminée (l'obturation) était bordée d'une rangée de débris des briques.

Le four no.14 est de même type. Il était placé à quatre m au nord-ouest de four no.12. Sa sole a été endommagée. Son diamètre mesurait 1,90 m et était épaisse de 0,25 m. L'alandier était à demi détruit. Le foyer, creusé, en terre vierge, était de forme circulaire, avec un diamètre de 1,85 m; son hauteur, jusqu'à la sole, était de 0,68 m. Celle-ci était soutenue par un pilier fait de briques, mais il était détruit en grande partie par une hutte du VI^e-siècle. La sole, avait un diamètre de 1,90 m. Ses orifices (nous ne pouvons pas savoir leur nombres) étaient disposés en deux cercles concentriques. Le laboratoire était voûté. Une partie de la paroi n'est conservée que jusqu'à une hauteur 1,07 m, le reste étant détruit par une hutte médiévale. Sur la sole de ce four ont été trouvés des vases de rebut.

Le four no.15 se trouvait au nord de four no.14. Il a été détruit en grande partie, mais nous pouvons reconstituer ses dimensions. L'alandier est détruit presque entièrement. Le foyer est ovale et ses diamètres mesurent 1,76 m x 1,60 m. La sole, soutenue par un pilier fait de briques, avait les diamètres de 1,80 m x 1,63 m. Sur la sole, on a trouvés, contigus à la paroi du laboratoire, quelques vases, faits dans une pâte d'une qualité inférieure.

⁸ Inédits.

⁹ Inédit.

Non loin de ce groupe de four on a découvert un puits qui assurait l'eau nécessaire¹⁰. Pendant les dernières fouilles nous avons trouvé un autre four situé à l'intérieur de l'enceinte fortifiée de Romula.

Le four no.16 était circulaire, l'aire de chauffe était irrégulière¹¹. L'alondier avait 1,10 m de longueur, 0,50m de hauteur et 0,56 m de largeur. Le foyer était de forme circulaire avec un diamètre de 1,76 m; son hauteur était 0,61 m. La sole soutenue, cette fois, d'une murette en torchis, avait 1,85 m de diamètre et 0,18 m d'épaisseur. Elle était perforée de 22 orifices disposés en deux cercles concentriques. Le laboratoire était voûté et sa paroi a été conservée jusqu'à une hauteur de 0,86 m. Nous supposons qu'en cette zone soient encore d'autres fours, donc ici serait le VI^e atelier (fig.8 b).

*
* *

Le quartier artisanal de Romula a été implanté *extra muros* comme tous les ateliers de ce type qui se trouvaient près des grands centres urbains romains¹². Ici étaient présentes toutes les conditions naturelles nécessaires au fonctionnement de l'atelier: l'eau, l'argile appropriée, le bois etc. À Romula ont existé de véritables banlieues d'agglomérations regroupant divers types d'activités artisanales et industrielles. Ces ensembles préfiguraient nos actuelles zones industrielles: à l'écart de la zone d'habitation proprement-dite, ou des lieux où les vestiges ne laissent supposer qu'une certaine pauvreté, se retrouvent fondeurs et forgerons, des ateliers où on façonnait la pierre (à Romula ont été trouvés des blocs de pierre à demi façonnés, qui étaient utilisés pour les stèles funéraires)¹³. Dans ce quartier on façonnait aussi les os et le bois (la ramure) du cerf. Ici à côté des potiers il y avait aussi des forgerons. Le quartier de Romula était placé sur une grande voie militaire et commerciale. Au delà de la simple notion de regroupement de diverses productions, à l'origine artisanales se profile donc, un phénomène préindustriel qui se développe en Dacie tout comme dans les autres provinces romaines¹⁴.

À Romula, dans l'époque du grand épanouissement, à savoir la deuxième moitié du deuxième siècle et la première partie du siècle suivant, ont apparu des types nouveaux de fours. C'est à cette époque, comme j'ai déjà dit, que l'on retrouve des fours couplés, puis, en batterie de quatre sur une même aire de chauffe. Cette innovation témoigne, d'après un chercheur français¹⁵, des premiers essais de travail en série et laisse supposer des équipes spécialisées pour chaque phase d'une même opération. Avec de telles „batteries” de fours, le travail pouvait être effectué en continu, un four étant en chauffe tandis que l'autre subissait les opérations de „défournement ou d'enfournement”. La „batterie” de quatre fours permettait un travail spécialisé, l'ensemble de ceux-ci représentant les quatre phases de la cuisson: préparation du four et enfournement, chauffe, refroidissement, ouverture et défournement. À la fin du III-siècle (quand l'armée et l'administration romaines quitteront la Dacie) les grands centres céramiques, disparaîtront, mais l'art de la poterie continuera dans le monde rural, comme nous le verrons¹⁶.

¹⁰ Inédit.

¹¹ Inédit.

¹² G. Popilian, *op. cit.*, p. 46.

¹³ Inédit.

¹⁴ Pascal Duhamel, *Les ateliers céramiques de la Gaule romaine*, dans *Les dossiers de l'archéologie*, no. 9, 1975, p.18-19.

¹⁵ *Ibidem*, p. 19.

¹⁶ G. Popilian, M. Nica, *Așezarea romană din secolul al IV-lea de la Locusteni*, Documente recent descoperite și informații arheologice, 1984, p. 37-46.

Il est impossible de connaître le nombre d'ouvriers d'une même officine. De même, la distribution des tâches et l'éventuelle appartenance au même patron d'un personnel divers et plus spécialisé, ne nous sont pas connues. Mais, il fallait des hommes pour la confection de poinçons, souvent l'apanage du patron quand ils n'étaient pas achetés à des fabricants spécialisés, ou de mouleurs, tourneurs, c'est-à-dire les plus habiles ouvriers, chauffeurs qui assuraient la cuisson, bûcherons, approvisionneurs en argile, des fouteurs pour préparer la pâte, réparateurs de bâtiment, de four (opération nécessaire après chaque cuisson), charretiers, enfin des marchands qui organisaient le transport et la vente des produits finis¹⁷.

Nous ne pouvons pas savoir si la main-d'oeuvre était composée d'esclaves ou de gens libres. Il nous semble hors de doute que les ateliers de matériaux de construction et de poterie appartiennent au propriétaire de la villa, qui d'ailleurs, se trouve au milieu de ces ateliers (fig.4). Sur les briques et les tuiles trouvées dans les deux premiers fours n'a été relevée aucune estampille d'une unité militaires ce qui indique que les ateliers n'étaient pas des briqueteries militaires. L'existence des briqueteries civiles à Romula était d'ailleurs supposée depuis longtemps, hypothèse confirmée par le fait que l'on a trouvé plusieurs estampilles appliquées sur de briques et des tuiles, dont la plus fréquente est celle au nom de GREC. D'autres estampilles rencontrées à Romula ont le sigle QLP, CR, QAB. Sur une brique provenant de Romula a été griffonné le nom *Martinus Summus*¹⁸, et sur plusieurs vase *ATTICI*¹⁹ et *VALERI*²⁰ (fig.34/1-6).

Les fours des autres ateliers de Romula étaient destinés à la cuisson des statuettes, des vases, des lampes, des moules etc.

La céramique

La céramique de luxe. On sait déjà qu'il y avaient à Romula des ateliers de sigillées, dépendant toujours du propriétaire de la villa. Dans la zone de celle-ci, et même dans l'intérieur de la villa, on a découvert des moules pour sigillées, de poinçons etc (fig.9/1-4). On ne connaît jusqu'à présent que deux types de sigillées produites à Romula: les vases hémisphérique et ceux en forme de plat (Drag.39)²¹. En ce qui concerne l'origine des motifs ornementaux trouvés sur les hémisphériques, l'apport de la tradition locale est indéniable. Mais l'influence des sigillées importées de l'Occident, et notamment de la Gaule, est évidente dans le cas des vases en forme de plat (Drag.39, fig.10/1-2). Cette influence se manifeste autant dans le répertoire ornemental, que dans la manière de traiter les motifs. Il est évident que le potier de Romula a eu pour premier modèle les poinçons des ateliers de Gaules. D'autre part, l'activité des ateliers de Romula (en ce qui concerne les plats Drag.39) ne saurait être séparée de celle de potiers de Butovo, entre lesquels il y avait des relations étroites. On peut affirmer la même chose sur les liaisons étroites²² (en ce qui concerne la forme et les motifs du décor présents sur les vases hémisphériques) entre les ateliers de Romula et d'Arcidava qui se trouve à une quarantaine de kilomètres au nord de Romula. On peut dire que les moules ayant servi à la production des vases hémisphériques appartiennent aux potiers locaux. (Fig.13, 14).

Une autre catégorie de céramique de luxe produite dans le quartier des potiers de Romula et celle revêtue d'une couche de vernis, comme en ont les sigillées des provinces occidentales de l'empire. Mais voilà une chose intéressante: les formes sur lesquelles ce vernis est appliqué sont celles de la céramique commune, d'usage domestique (fig.12/1-7).

¹⁷ Pascal Duhamel, *op. cit.*, p. 19.

¹⁸ D. Tudor, SCIVA, 19, 1968, p. 334, no.5, fig. 21; IDR, II, no. 393.

¹⁹ G. Popilian, Dacia, 20, 1976, fig. 10/10.

²⁰ Inédit.

²¹ G. Popilian, *Ceramica romană din Oltenia* (La céramique romaine d'Olténie), Craiova, 1976, p. 39-60.

²² G. Popilian, I. Ciucă, *op. cit.*

Pendant les fouilles de 1993 nous avons trouvé des rebuts et des déchets de cuisson qui appartenaient à des vases décorés selon la technique de la barbotine. L'on peut dire que ces vases étaient fabriqués par les potiers locaux²³ (fig.13,14).

A Romula il y avait aussi des maîtres potiers qui produisaient de la céramique estampillée (fig.15). On a trouvé dans la zone du IV-e atelier un poinçon sur lequel est représentée une tête de la Meduse²⁴, à l'aide duquel on ornait la paroi des vases, faits dans une pâte fine. Il y avaient aussi des vases estampillés, travaillés dans une pâte commune mais ceux-ci étaient ornés d'autres motifs (palmettes, rosettes etc). Mais les potiers de Romula connaissaient aussi d'autres procédés techniques pour la réalisation des vases à décor en relief, par exemple, les vases à *relief d'applique*. Une grande partie de vases de cette catégorie, découverts dans le secteur de la *villa suburbana* de Romula ont été publiés par nous, surtout les vases à relief d'applique ornés de serpents²⁵ (fig.16,17).

Les maîtres de Romula, ont fabriqué aussi des vases à médaillons d'applique. Depuis peu l'on croyait que le plus orientale centre céramique où on fabriquait des médaillons d'applique était Aquincum. Les fouilles de Romula ont mis au jour quelques objets céramiques de ce type (fig.18/1-3): 1. Un moule qui représente Hercule avec ses attributs²⁶ (fig.18/2). 2. Un moule qui représente une scène érotique²⁷ (fig.18/1). 3. Une fragment d'un moule. Il n'en reste qu'un buste humain, qui représente, peut-être un cocher, d'un *biga* ou *quadriga* (fig.18/3). 4. Un petit fragment d'un autre moule très endommagé. Les moules des médaillons constituent la preuve péremptoire au moins, de la fabrication des vases à médaillons d'applique. À Romula ont été trouvés des fragments de vases de ce type (fig.19/1-3). Rappelons leur sujets: *Mercurius* (fig.19/1, scène érotique²⁸, *Sol* en quadriga²⁹. Toujours ici ont été trouvés des fragments de vases ornés de relief rectangulaire d'animaux. Le vase découvert à Romula est modelé dans une pâte commune et sa forme dérive d'une forme plus vieille, qui existait avant la conquête romaine. Il devait avoir des dimensions assez grandes, si le diamètre de la bouche mesurait 0,335 m. Les figures étaient organisées en bande, comme une frise, sur la partie supérieure du vase. La figure principale était un sanglier inscrit dans un quadrilatère, présentant des analogies avec les vases trouvés à Lezoux³⁰ (fig.20/1).

Mais la façon de traiter les détails de chaque élément comme par exemple les touffes d'herbe, les arbustes stylisés, la hure du sanglier etc. est un peu différente. Il est possible donc, que ce décor en relief d'applique soit l'oeuvre d'un potier local.

Au cours des recherches archéologiques ont été mis au jour beaucoup de moules de figurines en terre cuite. Deux d'entre elles, une de Venus, l'autre de Diane ont été trouvées même dans la *villa* ce qui confirme que le propriétaire de celle-ci était aussi le propriétaire des ateliers de céramique (fig.21/2-3). Jusqu'à présent on a découvert à Romula une trentaine de moules de statuettes. Les sujets se divisent en trois grandes groupes: les divinités, les personnages, les animaux. Remarquons que Venus se détache en ce qui concerne le nombre des moules (4), suivent Diane (1)³¹ (fig.48/5a,b). Minerve³² (1), Bachus³³ (1)

²³ Inédit.

²⁴ Inédit.

²⁵ G. Popilian, *Ceramica romană din Oltenia* (La céramique romaine d'Olténie) p. 67-74).

²⁶ Inédit.

²⁷ Inédit.

²⁸ Sorin Cociș, P. Rogozea, Șt. Chițu, *Notes sur quelques moules et médaillons d'applique de la Dacie Romaine*, Apulum, 25, 1988, p. 248-249.

²⁹ Ion Berciu, C. C. Petolescu, *Les cultes orientaux dans la Dacie Méridionale*, Leiden, 1976, p. 57, no. 64, pl. XXVIII.

³⁰ Hugues Vertet, *Remarques sur les rapports entre les ateliers céramiques de Lezoux de la vallée de l'Allier de la Graufesenque et ceux de Lyon* (96^e Congrès national des Sociétés savantes, Toulouse, 1971, archéologie, t. 1, p. 197-200, fig.1 et 4).

³¹ G. Popilian, *Date noi cu privire la centrul ceramic de la Romula* (Nouvelles données sur le centre céramique de Romula), Arhivele Olteniei, (serie nouă), 3, 1984, p. 47, fig.2/1.

(fig.45/1a,b). Nous avons trouvé dans le four no.13 un moule de rebut de Venus ce qui confirme la fabrication des moules de ce type à Romula³⁴. Le plus souvent, le potier local prenait comme modèle pour ses statuettes en terre cuite celles en bronze. Il se pourrait d'ailleurs qu'une partie des moules ait été importée des centres bénéficiant d'une tradition plus ancienne, tels: Boudovo, ou Pavlikeni en Mésie Inférieure, ou des autres centres de la région hellénique de l'Empire romain. Mais il faut préciser que les figurines de terre cuite n'étaient pas produites seulement à Romula, mais encore à Slăveni, Sucidava et Drobeta. Les statuettes romaines en terre cuite mises au jour dans le quartier artisanal de Romula (fig.22-25) peuvent être datées du milieu de II-e siècle et la première moitié du III-e siècle, comme la villa et les fours eux-mêmes.

Les potiers de Romula ont fabriqué aussi des moules de lampes (Fig.26/1-3). Dans les fours no.12 nous avons trouvé un moule de la partie supérieure d'une lampe ornée de la figure du *Sol*³⁵ (fig.26/2).

La céramique d'usage commune constituait, comme il est naturel, le produit de base des potiers de Romula. De grandes quantités ont été recoltées autant dans la zone des fours que dans la villa (fig.31-32). On a trouvé la plupart des formes caractéristiques de cette zone. On a trouvé aussi quelques vases daciques de l'époque romaine. Les uns sont faits à la main et les autres (la plupart) sont tournés. Du reste, la céramique romaine d'usage domestique comprend, incontestablement un puissant élément autochtone, qui lui confère des traits par lesquels elle diffère de la céramique des autres provinces danubiennes³⁶. Toute fois, dans le cadre de la céramique locale d'usage domestique on rencontre aussi des formes communes à toutes les provinces de l'empire.

Le centre céramique de Slăveni³⁷, se trouvait dans l'établissement civil du camp romain de Slăveni, qui faisait partie du système des fortifications édifiés sur la rive droite de l'Olt (à 17 km au sud de Romula) connu sous le nom de *limes alutanus*.

Dans l'établissement civil on a découvert des matériaux qui indiquent l'existence de nombreux artisans qui travaillaient le fer, le plomb, l'os etc. Cependant, ce sont les potiers qui déployaient l'activité la plus intense dans ce véritable quartier artisanal,.

Les cinq fours de potier ont été groupés sur une petite surface dans l'angle nord-est de l'édifice des thermes. Ils ont été creusés dans la pente de la terrasse inférieure de l'Olt. Tous sont ronds pourvus d'un pilier médian (fig.46/1a,b). C'est la forme la plus répandue. Deux four sont couplés „en batterie”. Nous ne pouvons pas établir un rapport stratigraphique (donc chronologique) exact entre les thermes et le groupe de cinq fours. A proximité de ce groupe, on a trouvé un puits de 1,50 m de diamètre et 6 m de profondeur, qui jouait un rôle principal dans le processus de fabrication. Le puits a été bouché par des tessons céramiques, des débris de murs etc. Il n'a pas eu des parois maçonnées en pierre ou en brique; il est, d'autre part, peu probable qu'il ait eu un revêtement de bois, car il n'y a aucun indice dans ce sens. Du reste, l'eau n'était employée que pour la fabrication de la céramique et pouvait donc ne pas être potable. En quoi consistait la production des potiers de Slăveni, c'est ce que l'on peut déduire des fragments céramiques découverts dans les fours, dans les aires de chauffe³⁸.

Les catégories céramiques décelées en général sont les suivantes: I. Céramique estampilée; II. Statuettes en terre cuite (fig.35); III. Céramique d'usage commun; IV. Céramique autochtone dace faite à la main, souvent décorée d'une bande alvéolaire³⁹ (fig.36/1-6).

³² Ibidem, fig.3/1.

³³ Ibidem, fig.2/2.

³⁴ Inédit.

³⁵ Inédit.

³⁶ G. Popilian, *Ceramica romană din Oltenia*, Craiova, 1976, p. 151.

³⁷ Idem, *L'atelier de céramique du camp romain de Slăveni*, Oltenia, 3, 1981, p. 25-46.

³⁸ Ibidem, p. 29-45, pl. 1-13.

³⁹ Ibidem, p. 30, pl.8.

La céramique estampillée est une catégorie de céramique décorée qui était certainement fabriquée dans l'atelier de Slăveni. Elle était, en majeure partie, modelée dans une pâte grumeleuse gris-noir, ou, moins souvent, dans une pâte fine rouge. La technique de l'estampillage est assez ancienne, les Daces la pratiquaient dès le IV^e siècle av. J.-C., après l'avoir, sans doute, empruntée au monde hellénistique. Certains éléments de décor, comme la rosace à sept bras, le rameau de sapin (les palmettes) fréquents dans le répertoire dace, se sont transmis à la céramique provinciale romaine de Dacie. Nous considérons que la céramique estampillée constitue l'un des éléments autochtones traditionnels de la Dacie romaine.

Les potiers de Slăveni semblent avoir fabriqué des statuettes. En effet, outre les nombreux fragments de statuettes retrouvés dans la zone des fours, dans les fours no 3 et no 4, on a découvert aussi deux moules pour la fabrication de tels objets qui ne laissent subsister aucun doute à cet égard. L'un consiste dans la valve antérieure d'une moule en terre glaise gris foncé mêlée à une grande quantité de paillettes de mica. Le moule, long de 0,12 m et large représente le buste d'une femme potelée, avec de grands yeux, des sourcils bien marqués, les lèvres épaisses, de type négroïde, le nez aplati. Sa chevelure est coiffée en boucles. Elle est coiffée d'un *polos* et elle porte un collier auquel est suspendue une *lunula*. Les seins sont à peine marqués. Sur le front, sur les deux joues, sur les deux seins et sur les épaules est incisé un signe en forme de X (fig.46/2a,b).

Il se pourrait que cette figurine représente une divinité certainement originaire de l'Orient.

Le second fragment est constitué de la valve postérieure d'un moule représentant le bust d'un personnage coiffé d'un haut *polos*. La pièce mesure 14 cm de hauteur et 7 cm de largeur. Elle est confectionnée en glaise de couleur grise (fig.46/3a,b).

Sans aucun doute, l'atelier de Slăveni fabriquait aussi des lampes. La preuve en est le grand nombre d'exemplaires faits en pâte noire grumeleuse, ayant le corps rond, le bec court, le disque ouvert et un rebord haut à l'anse pincée latéralement (fig.37/1-4). On a aussi imité pour sûr, des formes d'importation, y compris des *Firma lampen*. Une lampe découverte dans le four nr.4 a sur la base une imitation d'estampille, mais avec les lettres remplacées par une série de barres⁴⁰ (fig.37/1). De ce qui précède, on peut déduire que les céramistes de Slăveni ont confectionné presque toute la gamme des objets de céramique. Certains indices relevés dans l'établissement civil nous permettent même de supposer qu'il a existé aussi de fours à briques et à tuiles. Le fait serait bien naturel puisque les murs du camp et de tous les édifices sont construits exclusivement en briques. Le nombre et les dimensions des constructions, autant dans le camp que dans l'établissement civil, montre que la demande de briques et de tuiles était assez grande et, comme la matière et le combustible pouvaient être obtenus sur les lieux et au prix d'un effort minime, les artisans locaux ont certainement dû fabriquer les matériaux de constructions nécessaires.

Un problème qui se pose est celui de l'appartenance des potiers. Dans la zone des fours on a découvert, griffonné en caractères grecs sur la lèvre d'un vase, l'antroponyme $\mu\alpha\rho\tau\epsilon\lambda\nu\omicron\varsigma$ ⁴¹ (fig.38/10). Il est certain que, parmi les habitants de l'établissement, il y avait aussi des artisans originaires des provinces orientales de l'Empire romain. En échange, la présence de la céramique autochtone prouve que certains potiers étaient daces (fig.36/1-66). Comme il est bien connu, les potiers daces avaient une riche et longue tradition, qui leur a permis d'exercer leur métier après la transformation de la Dacie en province romaine. L'activité du centre céramique de Slăveni a certainement été d'assez longue durée. Commencée dès le II^e siècle, elle s'est épanouie sous les Sévères, ainsi qu'il ressort des nombreuses monnaies à l'effigie de Septime Sévère et de ses successeurs, trouvées autant dans les fours que dans le puits. Il se pourrait que l'activité des potiers de Slăveni ait diminué après la destruction, en 250-251, du camp.

⁴⁰ Ibidem, p. 45, pl. 9/1.

⁴¹ Ibidem, p. 45.

Ce centre se trouvait dans l'établissement civil romain du camp d'Acidava, qui faisait aussi partie du *limes alutanus*. Il est situé à 35 km au nord de Romula.

Les recherches organisées dans le camp et son établissement civil sont plutôt encore faibles⁴³. Dans l'établissement civil on a découvert des matériaux qui indiquent l'existence au moins d'un atelier céramique. La présence d'un four de potier, des moules pour les vases ornés en relief, pour les statuettes et pour un médaillon sont, bien sûr, des arguments convaincants. Le four de potier a été découvert en 1991⁴⁴. Il est rond et pourvu d'un pilier central, mais il a été détruit en grande partie. On a conservé seulement le foyer et un fragment du pilier. Il était de petites dimensions, le diamètre du foyer mesurait seulement 1,15 m. Certaines indices permettent de supposer qu'il y avait encore d'autres fours. La production des potiers d'Acidava est presque la même: céramique de luxe (*terra sigillata*), céramique estampillée, céramique d'usage commune, figurines en terre cuite, médaillons d'applique.

On a découvert, par hasard, il y a six ans, deux fragments de moules pour sigillées. Le premier a les dimensions suivantes: le diamètre supérieur mesure 0,24 m, le diamètre inférieur 0,10 m. La hauteur du moule a 0,076 m. L'ensemble du décor a été organisé en trois zones. La première zone est plus étroite, et elle est remplie d'une rangée de deux cercles concentriques qui suppléent les ovales ou les rangées d'ovales. La zone centrale, plus large, est décorée d'un seul motif, la tête de Méduse. La zone inférieure est ornée de deux éléments: une rangée de petits cercles groupés quatre par quatre et une pampre (fig.39/1). Le deuxième moule est beaucoup plus petit. On n'a conservé qu'un petit fragment de la rangée du décor composé d'une palmette et une rosette (fig.39/2). Les deux moules d'Acidava ont beaucoup de similitudes avec les vases hémisphériques sigillés de Romula⁴⁵. Les potiers d'Acidava et ceux de Romula étaient en étroites liaisons. Nous pensons que les potiers d'Acidava empruntaient des moules au centre de Romula. On a trouvé à Acidava un médaillon d'applique sur lequel est représentée Minerve. La déesse est debout, tenant avec la main droite une lance et un bouclier, avec un grand *umbo* dans la main gauche. Minerve est coiffée d'un haut casque avec une crinière. Le casque ne recouvre pas toute la tête et laisse voir les cheveux divisés en deux mèches qui tombent sur ses épaules. La déesse est vêtue d'un *chiton* qui lui arrive aux chevilles, recouvert d'un *himation* qui ne lui arrive qu'aux hanches. La pièce n'est pas d'une grande qualité artistique; elle est le produit typique d'un atelier provincial romain (fig.39/3).

La céramique d'usage commun comprend des vases en pâte rouge, avec la surface extérieure recouverte d'une peinture rouge foncée et vases en pâte grumeleuse contenant des débris de cailloux. Les formes sont les mêmes avec les formes découvertes à Romula et à Slăveni (fig.40/1-7). À Acidava ont été découverts beaucoup de vases travaillés à la main, qui sont, bien sûr, d'origine dace et qui gisaient dans le même complexe archéologique, donc ils sont contemporaines⁴⁶ (fig.41/1-3). Nous sommes sûr qu'à Acidava il y avait un important centre céramique et les recherches futures confirmeront cette affirmation.

⁴² G. Popilian, I. Ciucă, *Un nou centru ceramic în Dacia Romană de la sud de Carpați* (Un nouvel centre céramique de la Dacie Romaine Méridionale), *Arhivele Olteniei* (serie nouă), 7, 1992, p. 19-26.

⁴³ Constantin Preda și Aurelia Grosu, *Cercetările arheologice din castrul roman de la Enoșești-Acidava* (Recherches archéologiques dans l'établissement civil du camp d'Acidava-Enoșești (Piatra-Olt, dép. d'Olt), *Arhivele Olteniei* (serie nouă), 8, 1993, p. 43-56.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 44.

⁴⁵ G. Popilian, I. Ciucă, *op. cit.*, p. 23, fig. 1.

⁴⁶ C. Preda și Aurelia Grosu, *op. cit.*, p. 50. *op. cit.*, p. 50.

Le centre céramique de Sucidava

Sucidava (Celei) a été un ancien centre tribal gète sur le Danube à 25 km ouest de la confluence d'Olt⁴⁷. Après la conquête romaine, à Sucidava on a bâti une fortification trapezoidale. Sucidava est l'un des centres militaires et économiques, restés sous la domination romaine depuis Aurélien jusqu'à Théodose II. Jusqu'à présent ont été trouvés à Sucidava quatre fours. Deux sont mentionnés dans les notes de P. Polonic (le collaborateur de Gr. Tocilescu). Un, d'après la description de Polonic était un four de grandes dimensions, de forme quadrilatère, qui était placé entre la fortification de base-empire, et le pont bâti par Constantin Le Grand. L'autre four découvert par le même Polonic, était situé à l'ouest de la ville. Ce four était rond avec un pilier central. Le professeur D. Tudor a découvert deux fours, l'un était rond avec un pilier central et le second était similaire, au four nr.5 de Romula. La sole était soutenue par trois pilastres. De ce qui précède on peut déduire que les fours découverts jusqu'à présent sont disséminés sur la surface trouvée en dehors de la ville. Le centre de Sucidava, a produit, en général, la même céramique que les potiers de Romula. Nous avons à Sucidava un témoin de l'existence *extra muros* d'un atelier où on fabriquait des vases moulés. Il s'agit d'un moule utilisé pour la fabrication des vases Drag. 39, similaires à ceux de Romula⁴⁸ (fig.42/1). Il semble que là-bas était placé aussi le four rond décrit par P. Polonic.

Sans doute, les potiers de Sucidava pouvaient fabriquer aussi des lampes. Le moule de la partie supérieure d'une lampe était décoré d'une rosette stylisée (un motif habituel en Dacie Inférieure)⁴⁹. À Sucidava ont existé des briqueteries autant militaires que civiles et on y trouve les mêmes estampilles qu'à Romula (GREC, QLP, TQP, etc.)

Les centres céramiques décrits, Romula, Acidava, Slăveni sont placés dans la même aire, la région sud-est de l'Olténie. Dans cette région la céramique présente certaines caractéristiques propres, d'importance secondaire il est vrai, et même là où ces éléments distinctifs ne sont pas perceptibles, on remarque, pour le moins, une prédilection pour telle ou telle forme. Les potiers font des échanges de moules pour les sigillées, pour les statuettes etc. La première place dans la production céramique était sans doute, occupée par Romula où l'on a découvert un vrai quartier de potiers qui comprend six ateliers. Les produits du centre de Romula et des trois autres centres sont répandus surtout dans la zone sud-est de l'Olténie. Parmi les formes spécifiques, on relève surtout les pots-bocaux de types 1 et 3 (d'après notre typologie).

Les autres deux centres d'Aquae (Cioroiu Nou) et Drobeta sont peu connus. L'existence d'un atelier d'Aquae est attesté par deux moules: un d'un médaillon d'applique et l'autre qui représente une tête de taureau (fig.43/3-4)⁵⁰. À Drobeta, en 1938, le prof. Alex. Bărcăcilă a découvert, à l'occasion des travaux édilitaires, l'emplacement d'un atelier de céramique tout près des thermes romaines où on a découvert la brique, déjà connue, sur laquelle il y avait l'inscription d'*Aurelius Mercurius milis C(o)h(or)tis I Sagitt(ariorum) in Figlinis Magister*. Ici on a trouvé des moules de lampes et aussi un moule de figurine⁵¹. Un autre atelier était placé *extra muros* à l'est de la ville romaine⁵². Là bas, on a trouvé un grand four de potier.

⁴⁷ Sur les recherches archéologiques de Sucidava nous citons seulement les trois monographies: D. Tudor, *Une cité daco-romaine et byzantine en Dacie*, Bruxelles, 1965 (Collection Latomus, vol. LXXX); Idem, *Sucidava*, Craiova, 1974; Octavian Toropu, Corneliu Tătuțea, *Sucidava-Celei*, București, 1987.

⁴⁸ G. Popilian, *La céramique romaine d'Olténie*, Craiova, 1976, p. 60.

⁴⁹ D. Tudor, *Olténia romană*, IV^e édition, București, 1978, p. 92, fig. 25/7.

⁵⁰ Sur le revers du médaillon il y a une inscription (graffiti). D. Tudor (*Materiale*, 8, 1962, p. 50, no. 3, fig. 3) lit: IVLI, CTH... Le moule qui représente une tête de taureau, est inédit.

⁵¹ Al. Bărcăcilă, *Une ville daco-romaine; Drobeta*, București, 1938, p. 38.

⁵² M. Davidescu, *Drobeta în secolele II-VII*, Craiova, 1980, p. 113-114.

Parmi les centres céramiques qui existaient dans les petits établissements ruraux nous avons fouillé deux ateliers à Locusteni dep. Dolj⁵³. Le premier se trouve dans l'établissement no.1 (II^e-III^e siècle). Le seconde était placé dans l'établissement no.2 (IV-a siècle). Les trois fours sont ronds à parois médiane. Mais pour le moment nous ne discutons pas ce problème qui, nous espérons, sera le sujet d'une autre étude.

La dispersion des centres céramiques contribue à définir, dans le cadre de la province, des aires dans la limite desquelles la céramique présente certaines caractéristiques propres, d'importance secondaire, il est vrai, et même là où ces éléments ne sont pas perceptibles, on remarque pour le moins, une predilection pour telle ou telle forme. Ce phénomène n'est d'ailleurs propre à l'Olténie, mais a été constaté aussi dans les autres provinces. Pour l'Olténie nous avons précisé les limites des ces aires, qui correspondent, en gros, au territoire où était vendue la marchandise des grands centres de production céramique.

Les produits de Romula, un des plus grands centres céramiques, se sont répandus surtout dans la zone sud-est de l'Olténie. La region du nord-est de l'Olténie (où se trouve Stolniceni-Buridava qui semble avoir constitué le centre le plus important de production) pourrait, selon l'auteur, constituer une autre aire où la céramique a une caractéristique distinctive. Le sud d'Olténie forme une autre région où la céramique présente certains traits caractéristiques, ayant comme grand centre Aquae (Cioroiu Nou). Enfin, une quatrième zone de l'Olténie qui pourrait constituer une aire caractéristique, quant à la production de la poterie, est sa partie occidentale, comprenant la ville Drobeta (le plus important centre céramique de cette zone) avec tout son territoire.

Nous avons essayé de décrire quelques uns des centres céramiques de l'Olténie (la Dacie Romaine Méridionale). Nous avons insisté sur le centre de Romula, parce qu'il a été le plus grand et, en même temps, les fouilles (menées dans le quartier des potiers) ont été pratiquées sur un territoire plus vaste. Nous avons présenté, en bref, les produits de ces centres sans d'autres commentaires. Nous espérons réaliser, bientôt, une étude plus complète, sur le centre céramique de Romula.

⁵³ G. Popilian, *op. cit.*, p. 139, sqq.

TABLES DES FIGURES

- Fig. 1 La carte des centres céramiques d'Olténie.
- Fig. 2 Le plan général de Romula.
- Fig. 3 Romula. Le plan général du quartier des potiers.
- Fig. 4 Romula. Plan de la *villa suburbana*.
- Fig. 5 Romula. Le I^{er} atelier.
- Fig. 6 Romula. Le II^e atelier.
- Fig. 7 Romula. Le III^e atelier (A); le IV-ème atelier (B).
- Fig. 8 Romula. Le V^e atelier (A); le VI-ème atelier (B).
- Fig. 9 Romula. Fragments de moules pour vases sigillés locaux. (1,2,4); Poinçon (3).
- Fig. 10 Romula. Fragments de vases sigillés locaux.
- Fig. 11 Romula. Fragments de vases sigillés locaux.
- Fig. 12 Romula. Vases à vernis rouge (1-7).
- Fig. 13 Romula. Céramique décorée suivant la technique de la barbotine (1-9).
- Fig. 14 Romula. Céramique décorée suivant la technique de la barbotine (1-5).
- Fig. 15 Romula. Céramique estampillée (1-3,5); poinçon (4).
- Fig. 16 Romula. Céramique décorée de serpents (1-5).
- Fig. 17 Romula. Céramique décorée de serpents.
- Fig. 18 Romula. Moules de médaillons en relief (1-3).
- Fig. 19 Romula. Céramique décorée de médaillon en relief d'applique.
- Fig. 20 Romula. Céramique décorée de figures en relief d'applique (1-6).
- Fig. 21 Romula. Moule d'une statuette (1a); dessin d'après moulage (1b); moule de statuette de Diane (dessin d'après moulage-2); moule de statuette de Venus (dessin d'après moulage).
- Fig. 22 Romula. Statuette en terre cuite de Venus (1a,b,c); tête de la statuette de Minerve (2a,b)
- Fig. 23 Romula. Fragments de statuettes.
- Fig. 24 Romula. Fragments de statuettes (Venus 1-5).
- Fig. 25 Romula. Fragments de statuettes.
- Fig. 26 Romula. Moules de lampes: la partie inférieure d'une lampe avec la marque d'ARMENIUS (1); moule de la partie supérieure d'une lampe décorée d'un buste du *Sol* (6).
- Fig. 27 Romula. La partie supérieure d'une lampe décorée d'une figure en relief de *Priapus* (1); lampe décorée de la figure en relief de *Sol* (2); lampe ratée (3).
- Fig. 28 Romula. Lampes trouvées dans le four no.11.
- Fig. 29 Romula. Lampes.
- Fig. 30 Romula. Céramique ratée (1-3).
- Fig. 31 Romula. Céramique trouvée dans le four no.12 (1-6); vase découvert dans le four no.14.
- Fig. 32 Romula. Céramique trouvée dans le four no.10 (1,2,3) et dans le four no.9 (4-6).
- Fig. 33 Romula. Céramique trouvée dans le four no. 9 (1-4) et dans le four no.15 (5).
- Fig. 34 Romula. „Graffiti” sur des vases.
- Fig. 35 Slăveni. Plaque avec des figures en relief.
- Fig. 36 Slăveni. Céramique autochtone.
- Fig. 37 Slăveni. Lampes (1-3); imitation de *Firma lampen* (1). Fig.38 Slăveni. Céramique d'usage commun (1-7); graffiti sur de vases (8-10).
- Fig. 39 Enoșești-Acidava. Moules de vases sigillés (1,2,4); moule d'un médaillon en relief (3).
- Fig. 40 Enoșești-Acidava. Céramique d'usage domestique (1-7).

- Fig. 41 Enoșești-Acidava. Céramique autochtone (1-3); lampe (4).
- Fig. 42 Sucidava. Moule pour de vases sigillés (1); moule pour de médaillons en relief.
- Fig. 43 Cioroiu Nou-Aquae. Céramique d'usage domestique (1-2); moule pour médaillons en relief (3a-3b); moule pour une figure d'applique(4).
- Fig. 44 Romula. Vue générale de la *villa* (1-2); le praefurnium (detail).
- Fig. 45 Romula. Moules: 1a-1b Bacchus; 2a-2b médaillon d'applique; lampe (la partie supérieure).
- Fig. 46 Slăveni. Le four no.5 (1a-b); moule pour des statuettes (2a, b-3a, b).
- Fig. 47 Romula. Fours no.8 (1), no. 10 (2), no.11 (3), no.12 (4a,b), no.15 (5).
- Fig. 48 Romula. Moules: Venus (1a,b), Diane (2), Minerve (5a,b).